

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XVIII

ENTRE DEUX MALHEURS

Lorsque Mélati s'éveilla de sa torpeur dans laquelle l'avait plongée le contenu du flacon présenté par Florine, la fausse dona Carmen, elle se trouva dans une chambre meublée avec recherche, garnie d'étoffes capitonnées, dont le plafond formait une coupole du haut de laquelle tombait une lampe dont la clarté se tamisait à travers des globes d'un rose pâle. Un large divan l'entourait ; des coussins multipliés à profusion permettaient d'organiser un lit. Au bas de ce divan et sur des tapis de Smyrne, aux

Qui l'y avait conduite ? Elle l'ignorait ; que lui voulait-on ? Elle s'en effrayait sans le deviner. Lentement, aux clartés de la lampe rose, elle fit le tour de la chambre, en tâta les murs et les trouva épais et moelleux comme si d'épais matelas les couvraient. La fenêtre, trop haute pour qu'il lui fut possible de l'ouvrir, était fermée non par une espagnolette, mais à l'aide d'une serrure. Ce luxe donnait froid, ces précautions semblaient terribles. Mélati ne douta pas un instant qu'elle fût prisonnière. Dans quel but l'avait-on séparée de ses protecteurs ? Qu'allait-on exiger d'elle ? Tombant à genoux devant le divan, elle pria avec des larmes, demandant à Dieu de la tirer du piège dans lequel les méchants l'avaient jetée.

Il lui était d'autant plus impossible de calculer combien de temps s'était écoulé depuis son enlèvement de la rue Duphot, que la pendule était arrêtée. Elle n'osa toucher aux mets sur le guéridon, dans la crainte d'y trouver mêlé un dangereux somnifère. Durant deux ou trois heures elle patienta, espérant entendre un bruit révélateur ou voir entrer quelqu'un. Personne ne venant, sentant croître son ef-

Mélati saisit les mains de Florine.

—Par pitié, dit-elle, défendez-moi, protégez-moi. Une femme comprend toujours une autre femme. Je ne vous ai rien fait, à vous ! Je puis même certifier n'avoir jamais nui à ceux qui me persécutent... Je suis faible, pauvre, inoffensive...

—Vous êtes bien belle ! répliqua Florine, avec l'accent d'une admiration sans jalousie.

—On ne me l'a jamais dit, madame, répondit Mélati en secouant la tête. Croyez-moi, je ne suis point de celles à qui l'on adresse de ces louanges et qui les daignent écouter. Vous me semblez bonne, ne vous montrez pas insensible. Je serai si reconnaissante de votre compassion !

—Elle demeurerait stérile, mademoiselle. Si j'essayais de me sauver moi-même et d'échapper à ceux qui se font mes tyrans, je succomberais, voyez-vous. Sans doute, je voudrais vous arracher à ceux qui vous gardent, vous enlever de cette maison, vous rendre la liberté...

—Ceux qui me gardent... répéta Mélati. Je ne suis donc pas seule dans cette maison ?

—Trois hommes en occupent le rez-de-chaussée.



Il saisit sa main délicate et la força à écrire ces lignes : *Moi, Mélati...* — (Voir page 247, col. 2.)

tons doux, aux laines hautes et souples, des fourrures de bêtes fauves se trouvaient éparses.

Dans la cheminée brillait un feu clair ; tous les meubles étaient d'une rare élégance. Un guéridon de bambou de petites proportions se trouvait non loin de Mélati. A sa portée, un cordon de sonnette. On ne voyait aucune porte au milieu des murailles de soie bleue à capotons d'un rose de fleur. Ces détails ne frappèrent pas tout de suite la jeune fille. La torpeur à laquelle elle venait d'être en proie, et qui lui était encore la lumière distincte des événements, ne lui permettait point de juger le milieu dans lequel elle se trouvait ; encore moins d'en tirer des déductions. Le sommeil dont elle sortait ressemblait trop à la mort pour que l'infortunée comprît tout de suite l'excès de son malheur. La pensée revint dans son cerveau avec une lenteur désespérante. Elle dut lutter avec persistance contre l'engourdissement de son esprit. Lorsqu'elle triompha du sommeil et reprit d'une façon absolue possession de sa raison, elle se mit à étudier avec sang-froid l'endroit où elle se trouvait.

froi dans cette incertitude et ce silence, elle tira le cordon de la sonnette placé à portée de sa main. Une minute après entra une femme qu'elle reconnut immédiatement : c'était dona Carmen.

—Vous ! s'écria Mélati, c'est vous qui m'avez attirée dans ce piège ?

—Pardon, mademoiselle, répondit Florine avec l'accent d'un sincère respect, je n'ai point agi par moi-même, mais sous l'impulsion de personnes à qui il m'était impossible de résister.

—Impossible ! répéta Mélati d'un air de doute.

—Oui, mademoiselle, répliqua Florine. Je n'ai pas eu besoin d'échanger plus de quelques paroles avec vous, rue Duphot, pour me convaincre que vous alliez être victime de misérables...

—Quoi ! fit Mélati, les jugeant de la sorte, vous, vous restez leur complice ?

—Ils ont fait de moi leur esclave.

—Révoltez-vous.

—Je ne le puis.

—Pas même pour me sauver la vie.

—On n'en veut point à votre vie.

—Vous les connaissez ?

—Pour mon malheur.

—Ah ! s'écria Mélati, pour la première fois je regrette d'être pauvre. Ces bandits subalternes appartiennent au plus offrant, sans doute...

—Quelquefois ; non dans ce cas. Au-dessus de l'argent ils obéissent à une loi terrible de complicité voulue, acceptée. Ceux qui vous gardent reçoivent les ordres d'un chef à qui rien ne résiste.

—Un homme endurci dans le crime, alors ?

—Il n'a guère plus de vingt ans ! répondit amèrement Florine.

—N'avez-vous aucun pouvoir sur lui ?

—Je n'en ai plus, fit-elle avec abattement.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! Je sens à chaque mot que vous me répondez grandir mon épouvante. Mais cet homme, je ne le connais pas, moi, j'en suis certaine.

—Je le crois aussi.

—Quel motif le pousse à me vouloir du mal ?

—Grouillant dans le bas-fonds du crime, faisant la grosse besogne, risquant les parties dangereuses,